THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE DE SÉNAT. 1298

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

ou



Serment civique (des Demoiselles fonctionn.s publiques) rue Neuve.
1791

LE

SERMENT CIVIQUE

DES

DEMOISELLES

FONCTIONNAIRES PUBLIQUES

DU PALAIS-ROYAL;

Avec la liste de celles qui ont refusé de le prêter.

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori,

VIRGILE.

DU SÉRAIL.

AU PALAIS-ROYAL.

1791.

PERSONNAGES.

BOULOGNE, amante de l'abbé Coco.
ROSE.
ALEXANDRINE.
L'ABBÉ COCO.
LE DIRECTEUR DE LA SALPÉTRIERE.
JULIE DE CINQMARS.
CLERMONT.
D'ESPIARRE.
CÉCILE.
GROUPPE DE NYMPHES.
} PERSONNAGES MUETS.

La ſcene eſt au palais royal, dans un hôtel garni.

Liſte des Filles qui ne ſe ſont pas trouvées au ſerment civique.

Châteaufort.	Vaillant	Brillon.
St. Huberty, ainée.	Déſirée.	Henriette.
St. Huberty, cad.	Conſtance.	Touteville.
Ducheſne.	Tabraiſe.	Durand.
Conſtance Tholet.	Tabraïſe, cadette.	Ste. Honorine.
Carré.	Ste. Marie.	Duthé.
Bernard.	Denrée.	Agathe St. Fal.
Aimée.	Macarty.	Ste Foix & Comp.
Durancy.	Aſpaſie.	Rondu.
Norzeux.	Roubeau.	Valmont.
Malenguart.	Romainville.	Griſette.
Roſe.	Colin.	Joſephine.
David.	Marcandy.	Beaujour.
Jeannette.	Martin.	Delormes.
Edouard, actrice.	Dupleſſis.	Betſi.
Buiſſon, dite Jeannette.	Victoire.	Pontchartrain.
	Louiſette.	

LE SERMENT CIVIQUE

Des Demoiſelles fonctionnaires publiques du Palais-Royal.

SCENE PREMIERE.

ROSE, ALEXANDRINE.

ROSE.

BONJOUR, ma chere amie; en liſant les décrets de l'aſſemblée, car je lis quelquefois, je viens d'en voir un qui ordonne à tous les fonctionnaires publics de prêter le ſerment. J'ai fait ſur-le-champ cette réflexion; je ſuis curieuſe de ſavoir ſi nous ſommes compriſes dans le nombre des perſonnes fonctionnaires publiques.

ALEXANDRINE.

Mais ſans doute, ma chere amie; qui peut mieux que nous mériter ce titre?

VAUDEVILLE.

Air: *Oui noir, mais pas ſi diable.*

Au public, dès l'enfance
L'Amour, ce dieu charmant,
Conſacre dans la France,
Tous nos petits talens.

Prêtreſſes du plaiſir ;
Eveiller le déſir,
Eſt notre miniſtere ;
Et du dieu de Cythere,
Nous connaiſſons, ma chere ;
N'eſi déplaiſe aux jaloux ; coucou. *bis.*
Les ſecrets les plus doux.

Voilà nos titres, & les engagemens de notre profeſſion ; tout Paris ſait avec quelle exactitude nous les rempliſſons. Mais conformément à la loi, il faut jurer de redoubler de zèle & d'effort, & de nous dévouer ſans relâche aux choſes publiques. Te ſens-tu en état de faire un pareil ſerment ?

ROSE.

Aſſurément, ma bonne amie, aſſurément ; mais acheve de m'inſtruire, & dis-moi entre les mains de qui nous le prêterons ? je ne crois pas que MM. les officiers municipaux promenent leurs écharpes de maiſon en maiſon.....

ALEXANDRINE.

Tu as raiſon, Roſe, tu as raiſon, leurs momens ſont précieux, & une pareille beſogne exigeroit au moins une année entiere. Car outre le nombre infini des perſonnes honnêtes qui exercent en titre notre profeſſion dans la capitale, tu ſais que depuis la liberté du commerce, il ſe fait tous les jours de nouveaux établiſſemens.

ROSE.

Mais enfin, à qui donc nous adreſſerons-nous ? cette cérémonie demande un officier public.

ALEXANDRINE.

Sois tranquille, tout se fera dans les régles ; on a donné des pouvoirs à un homme que nous connoissons presque toutes, & avec lequel nous avons des rapports les plus directs.

ROSE.

Et c'est ?

ALEXANDINE.

C'est le directeur de la salpêtriere.

VAUDEVILLE.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Qui de nous peut lui disputer
Les titres de sa compétence ?
Ne serait-ce pas insulter
Aux droits de la reconnaissance ?
Car tu sais, c'est un fait constant,
Que son humeur hospitaliere,
A de son château, très-souvent,
Fait notre séjour ordinaire.

ROSE.

J'en conviens, & il n'y a pas long-temps que j'y fus prendre l'air de la campagne. Mais ne parlons pas de cela, & attendons l'instant de la cérémonie.

ALEXANDRINE.

Il ne tardera pas : il nous a fait ordonner de nous rassembler huit ou dix dans une seule maison ; il commencera sa tournée par le Palais-Royal, & tu sens bien que c'est une honnêteté qu'il nous doit. Il finira par la canaille. Mais j'apperçois de Boulogne. Elle

paroît triſte ; abattue ; l'éclat de ſes beaux yeux eſt terni de larmes. Sachons ce qui l'attriſte.

SCENE II.

Les précédentes, M.lle DE BOULOGNE.

DE BOULOGNE (*ſans voir les autres.*)

Non, je n'y ſurvivrai pas ; je perds tout en te perdant, cher amant.....

ROSE.

Qu'as-tu donc de Boulogne ? Tu parois bien affligée ?

DE BOULOGNE.

Ah ! vous voilà, mes amies, je ſuis bien aiſe de vous trouver ; ma douleur a beſoin de s'épancher..... que votre ſein s'ouvre à mes larmes.

ALEXANDRINE.

Parle, mon cœur, parle, que tu m'intéreſſes.

DE BOULOGNE.

VAUDEVILLE.

Air : *ô toi qui n'eus jamais du naître.*

Hélas ! de ma douleur mortelle,
Rien ne pourra rompre le cours ;
Livrée à ma peine cruelle,
Je renonce aux tendres amours.
O douce flamme
Qui dans mon âme,

A long-tems fixé le bonheur ;
Pour ma souffrance
Sans espérance
Tu vas donc consumer mon cœur.

ROSE.

Tu me fais frémir, de Boulogne, calme mes inquiétudes.

DE BOULOGNE.

Je n'ai pas la force de parler ; mais cette lettre vous instruira assez.

ALEXANDRINE.

Voyons. (*Elle lit*) « Ma chère amie, il faut » donc m'éloigner de toi ; la tyrannie m'y » oblige ; un serment cruel que tout me dé- » fend de prêter, me force de rompre celui » que j'avais fait de vivre toujours sous ta » loi. Je pars ; je te verrai cependant avant » l'instant fatal. Toi seule me fait regretter » mon pays ; prends garde de succomber à » ton chagrin ; mais ne refuse pas quelques » larmes à l'infortuné Coco.

DE BOULOGNE.

Et bien, suis-je assez malheureuse.....

ALEXANDRINE.

Quoi ! voilà le sujet de ta tristesse ! ce petit abbé qui étoit plus souvent chez toi qu'à l'Eglise ! mais ce n'étoit pas le Pérou, que sa connoissance.

ROSE.

Je suis plus juste que toi, Alexandrine ; je

sens que nous avions des obligations infinies au Clergé & à ses membres ; la reconnoissance, & notre intérêt même nous fait un devoir de confondre nos larmes avec les siennes.... Il nous a rendu de grands services.

DE BOULOGNE.

Vous pleureriez vous même, si je vous faisois l'énumération de tout ce que j'ai tiré de lui.

ROSE.

J'en suis persuadée. Que va devenir aussi cette pauvre Henriette de Wolmar ? Elle qui après avoir été maîtresse du plus joli Evêque de France, épousa un Officier épris de ses charmes, & sur-tout de ceux d'une pension de deux mille écus bien établis sur une bonne abbaye ?... y a gros que la pension & l'abbaye sont au diable à présent. Cependant c'est un bénéfice à charge d'âme qu'avoit pris-là cet Officier ; car il y avoit une fille de la façon de Monseigneur.

DE BOULOGNE.

Je crois qu'il est bien permis d'être Aristocrate après de pareils tours ; Coco ne vient pas ! il y a déjà quelque temps que j'ai reçu sa lettre. Mais je l'apperçois : ah ! je vous en conjure, laissez-moi seule avec ce cher abbé. Je ne l'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui.

SCENE III.

L'ABBÉ COCO, DE BOULOGNE.

DE BOULOGNE.

Viens, mon chou, viens auprès de moi oublier l'injuſtice des hommes.

L'ABBÉ COCO.

Ah! chere de Boulogne, ſouveraine de mes penſées, redouble, s'il eſt poſſible, le feu de tes careſſes; elles ſeules diminuent l'excès de mes malheurs.

ARIETTE.

Air: *Ton amour, ô fille chérie.*

Senſible amante, ta tendreſſe
Adoucit tous mes déplaſirs,
Si je chériſſois ma richeſſe,
C'étoit pour combler tes déſirs:
Perdre mes bénéfices
Seroit doux pour mon cœur;
Si les cieux plus propices
En payoient ton ardeur.
Senſible amante, &c.

DE BOULOGNE.

Je n'ai jamais douté de la généroſité de ton âme, ô mon coco! Auſſi tu vois la nobleſſe de mes manieres avec toi; quoique tu ſois ruiné, je ne t'ai point fermé ma porte. Sans doute mes compagnes vont me reprocher de violer les ſtatues de l'ordre; mais je ne ſuis point de ces âmes vulgaires..... Il ſuffit, tu m'entends; embraſſe-moi, coco.

COCO.

Ah! tant d'amitié m'accable! que ne donnerois-je point pour ne jamais me séparer de toi.

BOULOGNE.

Mais tu le peux aisément... Il faut te résoudre à prêter ce serment qu'on exige.....

COCO.

Ah! qu'entends-je? Moi je trahirois ma religion! non, ton âme est trop grande pour vouloir que ton amant se déshonore.

BOULOGNE.

Comment, Coco, tu parles de religion; je crois; c'est étonnant! tu te connois en madrigaux, en chansons, en opéras.... Mais en religion!.... ah! je n'en reviens pas.

COCO.

Ce n'est point avec toi que mon cœur dissimule.

..... Non, sans rien déguiser,
Je me sens assez grand pour ne pas t'abuser.

Ce mot qui t'étonne, est notre cri de guerre aujourd'hui, il faut bien dire quelque chose; peu nous importe la religion, nous voulons nous venger, & nous sacrifierions Dieu lui-même à ce plaisir.

BOULOGNE.

Il faudra donc nous séparer! ah, barbare, tu ne m'as jamais aimé.

COCO.

Arrête, chère amante, tu me perce le cœur,

reprends tes sens..... & reçois mes adieux.... Je pars..... (*Il s'éloigne, & apperçoit toutes les filles suivies d'un homme en robe*). Juste ciel! que vois-je, je suis perdu, voilà le commissaire du district avec tes compagnes.

BOULOGNE.

Non, rassure-toi, c'est notre serment qu'on vient recevoir.

COCO.

Votre serment! mais tu plaisantes sans doute, & en quelle qualité?

BOULOGNE.

Mais en qualité de fonctionnaires publiques. C'est un titre qui nous est commun avec le clergé. Que dis-je, notre autorité est plus étendue que la vôtre; car s'il est vrai que les autres hommes vous soient soumis, ils ne nous le sont pas moins; & de plus les filles vous gouvernent souvent, & vous ne les gouvernez jamais.

COCO.

Tu plaisantes, mon enfant; mais je t'en conjure, cache-moi quelque part; je craindrois d'être exposé à quelqu'avanie, si l'on me surprenoit ici; l'époque est critique, le clergé n'est pas en odeur de sainteté aujourd'hui.

BOULOGNE.

Tiens, mon ami, cache-toi derrière ce lit, la cérémonie ne sera pas longue, je t'en ferai sortir si-tôt qu'elle sera achevée.

(*L'abbé va se cacher*).

SCENE IV.

LE DIRECTEUR DE LA SALPÊTRIERE, LES FILLES.

LE DIRECTEUR

Illuſtres prêtreſſes de Vénus, la nation, la loi & le roi voient avec plaiſir votre dévouement aux choſes publiques. Zélées pour la propagation de la grande famille, & le bien de l'état, vous tirez ſans ceſſe de vos travaux, le plus doux ſalaire, celui d'être utiles aux hommes. Ardentes & infatigables, le jour, la nuit, tous vos inſtans ſont conſacrés à bien mériter de la patrie ; à votre voix les arts ſe raniment, le luxe enfante de nouveaux prodiges, le commerce déploie toutes ſes richeſſes, enfin vous ſeules faites circuler au ſein de la capitale tous les tréſors du nouveau monde. Vous rendez tous les jours trop de ſervices à l'état, pour qu'il ne ſoit pas jaloux de s'aſſurer de vos ſentimens par un ferment ſolemnel. Avant d'y procéder cependant, il eſt à propos, je crois, de faire un appel nominal. (*Ici le directeur fait l'appel nominal*).

L'INSPECTEUR.

Voilà tout, je crois.

TOUTES ENSEMBLE.

Oui, Monſieur.

L'INSPECTEUR.

Il ſuffit, écoutez donc la formule de ferment que j'ai à vous propoſer.

Je jure de me dévouer de toute mon âme, de tout mon corps, & de toutes mes forces, aux fonctions publiques dont je suis chargée, & de maintenir la nouvelle constitution physique décrétée par l'assemblée législative de Paphos, & sanctionnée par le Dieu de Cythere.

Voilà le serment; il s'agit de savoir s'il sera accepté par les communes du Palais-Royal.

TOUTES ENSEMBLE

(*Excepté* BOULOGNE,) *levant la main.*

Nous le jurons...

L'INSPECTEUR.

Fort bien. Mademoiselle ne jure pas?

BOULOGNE.

Jamais je ne prononcerai un pareil serment.

L'INSPCTEUR.

Quelles sont les raisons de ce refus?

BOULOGNE.

Vous pouvez jurer, mes amies, tandis qu'on nous a enlevé ainsi nos bénéfices.

ALEXANDRINE.

Ah! je vois ce que c'est; son abbé aristocrate l'aura séduite.

L'INSPECTEUR.

Comment? que parlez vous d'abbé?

ALEXANDRINE.

Et oui; elle étoit avec lui quand nous avons paru. Je ne sçai ce qu'il est devenu. Cherchons-le.

(*Elle tire l'abbé de derriere le lit*).

L'INSPECTEUR.

Que faites-vous ici, monsieur? votre nom?

COCO.

L'on m'appelle coco.

ALEXANDRINE.

Et bien, monsieur coco, gagnez vite la porte, où nous allons vous étriller d'importance.

COCO.

Je pars, mesdames, je pars; adieu, ma chere de Boulogne, je vais à Turin, travailler à la contre-révolution; viens m'y joindre un jour, & tu retrouveras toujours soumis & fidele ton cher abbé coco.

ALEXANDRINE.

Vous allez à Turin. Mais vous êtes fou, je pense.

VAUDEVILLE.

Où allez vous, monsieur l'abbé,
Je crois que vous extravaguez,
Abandonner la France,
Eh bien!
C'est perdre sa pitance,
Et vous m'entendez bien.

COCO.

N'importe, je pars.

LE DIRECTEUR.

Oh non, auparavant, il faut que mademoiselle jure, ou qu'il soit témoin de sa punition.

BOULOGNE.

Je ne jurerai jamais.

LE DIRECTEUR.

En ce cas, je vous déclare déchue de votre emploi, privée du rang de citoyenne active, & incapable d'exercer aucune fonction publique dans toute l'étendue du royaume de Cythere.

BOULOGNE.

Tu l'entends, coco, c'eſt pour te plaire que je perds mon état.

COCO.

Si la contre-révolution s'opere, tu en ſeras bien dédommagée, mon amie; viens, je partagerai toujours avec toi ma fortune...

(*Il l'emmene*).

ALEXANDRINE.

Air : *Liſe demande ſon portrait.*

Paris eſt un ſéjour charmant;
Des plaiſirs c'eſt le centre :
Plus d'un abbé le fuit pourtant
Boudant contre ſon ventre.
Loin de déplorer leur départ
Chacun de nous s'écrie,
D'un ton railleur, & goguenard :
Bonſoir la compagnie.

FIN.